

Vietnam

U.S.A. aux pieds d'argile

Jean-Claude Vessilier

La position de Johnson s'affaiblit constamment et aussi bien dans le parti démocrate que dans le parti républicain, une opposition à la politique du président des Etats-Unis se développe en fonction des élections présidentielles, dont les tests primaires commenceront dès le printemps 68.

Les sénateurs Symington et Thruston liés respectivement aux «machines» des deux partis dominants se sont prononcés pour un retrait unilatéral des Etats-Unis dans le conflit vietnamien, et ont ainsi largement dépassé les demi-audaces de Robert Kennedy.

De tels hommes ne sont pas devenus subitement progressistes : ils essaient simplement de trouver la solution qu'ils jugent la plus conforme aux intérêts des couches dirigeantes qu'ils représentent. Ils tentent aussi de capter à leur profit un large mouvement qui se développe parmi l'opinion américaine, à l'instigation de ceux qui mènent la résistance américaine à la guerre.

A partir d'une interrogation

L'élément le plus nouveau de la situation américaine est en effet le développement d'une résistance progressiste à la guerre du Vietnam. Il y a trois ans, le monde entier prit connaissance du mouvement d'interrogation qui saisit les universités américaines : des « Teachin » furent organisés dans la plupart des campus universitaires où le conflit vietnamien était mis en question. Limité au monde clos des campus universitaires, peut-être encore plus coupé de la société américaine que ne le sont les universités



A.F.P.

SAIGON : l'ordre américain récemment "perturbé"

françaises, sans débouché politique réel ni thème d'action de masse, ce mouvement s'essouffla et n'aurait pu être que le témoignage d'un moment des intellectuels de gauche américains.

C'était sans compter avec la crise des Noirs américains : la prolongation de la guerre du Vietnam, ses conséquences de plus en plus précises sur l'économie et la vie quotidienne américaine, l'impasse politique et militaire de l'administration Johnson : c'est pourquoi le mouvement, contre la guerre, malgré son essoufflement des années précédentes continua à se développer pour connaître l'audience d'aujourd'hui.

Et pour la première fois depuis des dizaines d'années, les manifestations du printemps dernier, à l'appel du Comité de mobilisation, réunissaient plusieurs centaines de milliers de participants, regroupant la plupart des secteurs de la gauche américaine, associant les Noirs américains aux progressistes blancs. Les thèmes centraux portaient sur l'arrêt de la guerre, chacun des mouvements ayant ses mots d'ordre : aux côtés des positions radicales de condamnation de l'agression américaine et de solidarité avec le peuple vietnamien défendues par le S.N.I.C. de Stokely Carmichael et la S.D.S., des propositions de paix exigeant, par exemple, une désescalade réciproque étaient avancées.

Vers la radicalisation

Au côté de ces manifestations, des formes d'action beaucoup plus engagées se développent, et notamment le phénomène de désertion et d'insoumission. Il faut peut-être prendre garde à ne pas surestimer un tel phénomène, mais il n'empêche qu'il semble que les cas de désertion et d'insoumission soient plus nombreux proportionnellement que lors de la guerre



de Corée. A l'heure actuelle, seules quelques organisations d'avant-garde proposent ce mot d'ordre (les problèmes entre les différents mouvements américains ressemblant étrangement à ceux connus en France pendant la guerre d'Algérie) mais un « appel à la résistance contre l'autorité illégitime » affirmant que « *tout citoyen américain est moralement tenu et légalement justifié à faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre fin à cette guerre, refuser d'y participer et encourager les autres dans le refus* » a été signé par plusieurs centaines d'intellectuels américains, et une récente déclaration de prêtres américains vient de reconnaître le droit d'asile à ceux qui refusent de participer à la guerre.

Ce phénomène va s'accroître au cours des prochains mois, et à cet égard, la solidarité de la gauche européenne joue un rôle non négligeable, d'une part pour imposer aux gouvernements liés à l'atlantisme qu'ils reconnaissent aux déserteurs et insoumis américains, le statut de réfugié politique, d'autre part pour leur assurer, dans les autres pays, les moyens d'activité.

A cette radicalisation des actions correspond un approfondissement des thèmes politiques : le soutien aux positions fondamentales des vietnamiens et l'affirmation de la solidarité avec leur combat deviennent de plus en plus la règle parmi les progressistes américains. Ainsi à Stockholm, lors de la conférence internationale sur le Vietnam, toute la délégation représentative du Comité de mobilisation a voté la résolution finale affirmant que le règlement du conflit vietnamien devait s'effectuer selon le programme politique du F.N.L., expression des aspirations fondamentales du peuple vietnamien. Il apparaîtrait ainsi que les positions des pacifistes américains sont beaucoup plus avancées que celles de larges secteurs de la gauche française ! Surtout, au cours de l'été, des rencontres fructueuses eurent lieu à Bratislava entre délégués vietnamiens et américains, la publication du nouveau programme du F.N.L. suscitant un grand intérêt parmi la délégation américaine.

Les 21 et 22 octobre

Le Comité de mobilisation du printemps va organiser une nouvelle grande manifestation, les 21 et 22 octobre à Washington : il s'agira d'un rassemblement dans la capitale fédérale qui sera prolongé par une tentative d'occupation du Pentagone, pendant la durée du week-end.

Ces manifestations risquent de revêtir un caractère plus dur que lors des manifestations précédentes.

Préparée pendant tout l'été alors que les combattants du F.N.L. et de la R.D.V. multipliaient les succès, cette manifestation sera d'une ampleur considérable, peut constituer un fait politique retentissant autour du mot d'ordre : « *Départ des troupes américaines du Vietnam* ».

D'autant que cette manifestation se déroulera après un été brûlant alors que la crise des Noirs américains prit une ampleur nouvelle, créant tant pour l'évolution de la société américaine que pour le mouvement contre la guerre du Vietnam un facteur politique décisif.

En effet le mouvement de révolte des Noirs américains et la lutte contre la guerre au Vietnam sont profondément liés : d'une part l'aggravation de la guerre apparaît comme l'une des causes de la crise de l'été, mais surtout le mouvement « *Black Power* » trouve par sa condamnation de l'agression des dirigeants américains et sa solidarité effective à la lutte du peuple vietnamien un débouché politique clair à une révolte profonde dans son développement, mais encore confuse dans son aspiration. La visite de Stokely Carmichael à Hanoi constitue non seulement un geste éloquent mais peut signifier la jonction du mouvement noir au mouvement anti-impérialiste. Ainsi tous les progressistes américains découvrent un terrain commun d'action et l'opposition à la guerre du Vietnam prend la dimension d'une crise politique et sociale majeure.

Tous les peuples sont confrontés à la tentative de l'impérialisme américain d'exercer son hégémonie, à commencer par le peuple américain, ce que nous rappellent les événements de ces derniers mois.

C'est pourquoi la solidarité effective avec les progressistes américains s'inscrit dans une perspective anti-impérialiste : le samedi 21 octobre, à leur appel, les mouvements français soutenant la lutte du peuple vietnamien ont décidé d'organiser la manifestation la plus conséquente jamais réunie. Les Vietnamiens n'oublient pas que « *ceux qui exploitent, humilient, lynchent les Noirs aux Etats-Unis sont les mêmes que ceux qui voudraient réduire le peuple vietnamien en esclavage* ».

Il nous appartient de prouver que notre solidarité à l'égard de la lutte du peuple vietnamien passe par le soutien à la résistance américaine à la guerre d'agression au Vietnam. □